L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;
MERCREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

LE MARQUIS, L'ETUDIANT ET LA GRISETTE.

X—Suite.

—Oh! je sais bien que tu as toujours d'excellentes raisons pour ne pas venir me voir, dit le marquis.

—Veux-tu que je te dise la vérité?

—Parbleu!

—Eh bien, la plupart de tes amis sont des gens bobins, riches et oisifs; tu vis, par conséquent, dans un monde tout différent du mien. Je me sens mal à l'aise au milieu d'eux; non que j'aie honte de ma roture et de ma pauvreté, mais parce que je ne sens aucun point commun, parce que je ne trouve aucun sujet de conversation entre eux et moi.

—Dis tout de suite que mes amis sont des crétins.

—Il y en a de fort intelligents, de plus intelligents que moi certainement, mais de quoi diable veux-tu que leur parle une machine à disséquer comme ton serviteur? ... Est-ce que je connais les chevaux favoris du *Betting*.... c'est le mot, n'est-ce pas?.... ou les cancâlins en vogue?

—Tu peux leur parler musique, théâtre....

—Moi!

—Marcenot m'a dit que tu étais un habitué de l'Opéra. Oh! ne rougis.

—Pourquoi veux tu que je rougisse?

—Je n'en sais rien, mais tu as rougi. Toi, tu es amoureux, ajouta-t-il en riant et après l'avoir regardé fixement.

—Où vois tu ça.

—Il y a longtemps que je n'en doute et que je voulais t'en parler, — non par curiosité, je te jure, mais pour savoir si je pouvais t'être utile en quelque chose.

—Tu se toujours le même, murmura Frédéric, en serrant avec effusion la main de son ami.

—Non, dit M. de Ruzolles, je me *détériore* tous les jours physiquement et moralement.... Vrai! Mais comme je connais ces bonnes qualités et ton attachement pour moi, je voudrais trouver quelque moyen de contribuer à ton bonheur.

—Merci, mon bon Jean, reprit Mühldorf, dans les yeux duquel brillait une larme. Comme si l'as bien deviné, je suis amoureux; mais ni toi ni personne ne pouvez rien pour moi.

—Comment cela?

—Je suis amoureux d'une étoile.

—Eh bien! prie la de descendre.

—Jamais!

—Prends une échelle, un ballon.... Tâche de monter jusqu'à elle enfin.

—Ah! s'il suffisait de vouloir! s'écria Mühldorf; si en devenant un jour un grand médecin, un homme célèbre, je pouvais espérer....

—Parbleu! fit M. de Ruzolles, un grand médecin, mon cher ami, mais en certaine mesure, c'est un dieu. Tiens, veux-tu que je te bâtisse un château en Espagne? Ton inconnue est malade; les princes de la science l'ont abandonnée.... tu te présentes et tu la sauves!.... Elle se jette dans les bras de son sauveur, et....

Frédéric secoua la tête.

—En fait de rêves et de châteaux en Espagne, dit il, il n'en est guère qui n'ait surgi dans ma cervelle. Mais causons d'autre chose. Je suis sûr qu'un fond, mon amour platonique te fait rire; grand vanrien que tu es.

—Ma foi non; je te jure au contraire que je t'envie.

—Toi!

—Oui, moi.

—Tu qui connais *intimement* les plus belles créatures de Paris?

—*Créatures* est le mot. Je donnerais tous ces beaux morceaux de marbre.... ou de plâtre.... pour une pauvre petite étoile comme la tienne.

—Il ne manque pas d'étoiles dans le ciel.

—C'est pour cela qu'il y en a si peu sur la terre.

—Lève les yeux.

—Hélas! mon ami, voilà mon malheur: depuis l'âge de quinze ans, où j'ai fait mon entrée dans le royaume de Cupidon, comme dirait mon vieux cousin Martinvelles, j'ai si bien pris l'habitude de regarder la terre, que je ne puis plus lever les yeux. Comme les chevaux de mon âge, j'ai pris mon allure et ne sais plus en sortir. Quelquefois j'ai honte de moi-même, et je me jure de ne faire trappiste plutôt que de renoncer au nouveau lien; puis l'occasion et l'exemple m'y poussant, je tombe entre les mains de quelque fille de portière qui me plume de son mieux, et que je traite exactement comme si je l'adorais, pour laquelle je fais des folies que je ne ferais peut être pas pour une femme qui en vaudrait la peine, et qu'au fond je méprise souverainement.

—Toi, dit Frédéric, tu as dû perdre cette nuit tout argent et les bonnes grâces de la belle.

—A ton tour, mon ami, tu as raison, reprit M. de Ruzolles en riant.

Comme il achevait ces paroles, quelqu'un frappa doucement à la porte.

—Entrez, dit Mühldorf.

Une jeune fille parut sur le seuil.

C'était Annette Aubry.

—Monsieur Mühldorf, dit-elle, la crise de M. Tournaire vient de commencer. Comme vous m'avez recommandé de vous prévenir....

—Merci, interrompit Frédéric. Tenez, mademoiselle Annette, ma tisanne est là sur le feu, dans deux minutes elle sera prête.... Si vous voulez avoir l'obligeance d'y veiller et de me l'apporter dès que l'eau commencera à bouillir....

—Certainement, monsieur Frédéric, répondit la jeune fille.

—Et toi, Jean, peux tu m'attendre dix minutes?

—Tant que tu voudras, répondit le marquis en tirant un cigare de sa poche.

L'étudiant s'empressa de monter chez M. Tournaire, dont l'état lui inspirait quelques inquiétudes et dont la femme n'était pas encore de retour.

Au moment d'allumer le cigare qu'il tenait à la main, Jean s'arrêta.

—Pardon, mademoiselle, demanda t-il en s'adressant à la jeune fille, la fumée de tabac ne vous gêne pas?

—Nullement, monsieur, répondit Annette, surprise de cette politesse à laquelle ne l'avaient pas accoutumée les gens qu'elle voyait d'habitude.

Jean allumna son cigare et se mit à regarder Annette, qui surveillait la tisane du malade.

La pauvre Annette était vivement émue. La présence seule de ce beau jeune homme, si élégant et si distingué, aurait suffi pour l'intimider; se trouver seule avec lui était encore bien plus embarrassant. Quoiqu'elle lui tournât presque le dos, elle sentait fort bien qu'il la regardait, cela lui causait un embarras, une émotion indéfinissables. Elle ne savait quelle position prendre. Elle rougissait et n'osait lever les yeux.

Accoudée à la cheminée, et tenant son cigare à la main, Jean contemplait d'un air tout rêveur la charmante et naïve jeune fille.

Dire ce qui se passait dans son cœur serait impossible; peut-être lui-même ne le savait il pas.

Fatigué par une nuit sans sommeil, il lui semblait parfois être sous l'influence d'un rêve. Lui qui ne manquait ni d'esprit ni d'aplomb, et qui avait accosté la première femme venue, il ne trouvait rien à dire à cette jeune fille.

A la fin, je ne sais quelle folle idée lui traversa le cerveau.

Profitant du moment où Annette se relevait, après avoir mis un morceau de bois dans le feu, il l'enlaçaa sur le coup, non de cette fille qu'il trouvait ravissante, mais de la jeune fille, dont le cœur battait si fort, de la femme, de la femme que formait en arrière de la tête la magnifique chevelure de la jeune fille. Annette, surprise, poussa un cri et laissa échapper la cafetière qu'elle venait de prendre. Elle devint toute pâle. Elle était si émue et si tremblante, qu'elle s'appuya contre une table pour ne pas tomber.

—Pardon, mademoiselle, pardon, murmura Jean, confus de son action en voyant l'effet qu'elle avait produit.

Annette ne répondit rien. Sa poitrine se soulevait avec effort. Il vit de grosses larmes cutler dans ses yeux. Cela lui fit de la peine, et il eut un vrai repentir de son étourderie.

—Non Dieu, mademoiselle, reprit il avec une sincère contrition, je viens d'agir comme un sot et un mal appris; je ne sais quelle stupide idée m'a passé par la cervelle. Je ferais tout ce que tu as fait de la peine, et je m'en veux à mort. Je te sais que dire pour obtenir mon pardon. Je vous jure que je regrette ce que j'ai fait.... Je vous en prie, dites moi que vous me pardonnez!

Il parlait d'une voix véritablement émue. Annette ne put s'empêcher de lever les yeux sur lui. Elle vit une larme scintiller sous ses paupières. Cette larme valait mieux que toutes les protestations du monde, car elle prouvait du cœur et un regret sincère.

—Impossé moi la pénitence que vous voudrez! reprit Jean en saisissant la main de la jeune fille pour obliger Annette à se tourner de son côté, mais dites-moi que vous me n'en voulez plus

Elle eut un demi-sourire.

—Ne pardonnes-vous? lui demanda-t-il encore.

—Oui, répondit-elle tout bas.

Puis elle se reprit à pleurer, cette fois sans amertume et sans trop se faire prier.

—Vous voyez bien que vous ne me pardonnez pas, reprit-il, puisque vous pleurez.

—Ne faites pas attention, répondit-elle, ce n'est pas tout à fait de votre faute. J'ai passé la nuit près d'un malade, et comme je n'ai pas l'habitude de veiller, cela me rend toujours un peu nerveuse.

—Un de vos parents? demanda M. de Ruzolles.

—Non, monsieur; un voisin seulement, un pauvre homme qui est bien à plaindre, car il est écrasé par la misère et la maladie.

Elle lui reconta en même temps quelques détails sur la situation de Tournaire et de sa femme.

—Pauvres gens! murmura M. de Ruzolles vivement touché; se peut-il qu'il y ait des misères si affreuses.... Oh! mais toute a raison, s'écria tout avec une sorte de colère contre lui-même. Les trois quarts des riches sont des égoïstes.... Quand je pense à tout le bien que j'aurais pu faire avec ce que j'ai perdu cette nuit, je parie qu'il ne me reste pas deux louis maintenant.

Il ouvrit son porte monnaie.

—Un, deux, trois, quatre, dit-il en comptant ce qui s'y trouvait. Ma foi, mademoiselle, je suis plus riche que je ne le croyais. Afin que vous ne conserviez pas un trop mauvais souvenir de moi, voulez-vous me permettre de vous offrir ces quatre louis pour votre malade! Ce n'est pas grand chose, mais je vous promets d'en envoyer d'autres.

—Oh! monsieur, cela vaudra vingt pauvres gens, s'écria la jeune fille, vous bénissez du soulagement qu'elle entrevoyait pour la famille Tournaire. Maintenant au moins on pourra exécuter les ordonnances du médecin, et acheter une robe d'hiver pour la petite fille.

—Il y a un enfant? demanda Jean.

—Oui, monsieur, une petite fille de quatre ans, qui est jolie au possible.... Vous allez la voir, ajouta-t-elle en appelant la petite Isabelle, qu'elle avait laissée dans sa chambre.

L'enfant accourut toute joyeuse.

—Pauvre petite! murmura Jean, navré de l'air timide et souffreteux d'Isabelle. Veux-tu m'embrasser? demanda-t-il à l'enfant en lui tendant les mains.

—Non, répondit la petite fille en se jetant dans les bras d'Annette.

—Petite sauvage, lui dit celle-ci, pourquoi ne veux-tu pas embrasser ce monsieur qui vient de donner de l'argent pour soigner ton papa?

—Il est trop beau et je le mirais, murmura la petite fille, qui regardait le marquis en dessous.

A cette naïve réponse, qui trahissait les humiliations qu'avait déjà dû éprouver ce pauvre petit ange, M. de Ruzolles sentit les larmes lui venir aux yeux

Il aussi l'enfant dans ses bras avec une douce violence, et l'embrassa.

—Je t'enverrai une robe et une caisse de jouets dès aujourd'hui, dit il.

—Une robe neuve! fit la petite en joignant les mains.... Et pour maman! ajouta-t-elle tout bas.

—Isabelle! murmura Annette d'un ton de reproche.

—Laissez-la dire, intervenant Jean; c'est charmant de sa part de penser à sa mère.... Il y aura aussi une belle robe pour la mère, soutint-il en s'adressant à l'enfant.

—Que vous êtes bon, monsieur, murmura la petite fille.

—Ma foi non! reprit le marquis. Je vous jure que je ne vaux pas grand'chose, mais j'ai heureusement de par le monde une tante qui est un ange de bonté, et qui passe sa vie à faire du bien; dès aujourd'hui, j'irai la trouver et je lui recommanderai vos protégés. Je vous promets que d'ici demain ils ne manqueront plus de rien.

—Je vous remercie sincèrement pour eux, répondit la jeune fille.... Je vous demande pardon de vous quitter, monsieur, ajouta-t-elle, mais l'eau bout depuis longtemps; il faut que je monte la tisane.

—Bien sûr, vous ne m'en voulez plus?

—Oh! non, monsieur, je vous jure, répondit-elle avec élan.

Comme il lui tendait la main, elle laissa tomber sa petite main blanche dans celle de M. de Ruzolles, qui la serra doucement. A la pression de cette main fine et blanche comme elle n'en avait jamais vu à aucun des hommes qu'elle connaissait, Annette se sentit tressaillir.

Elle fit une petite révérence, non pas gauche.... car tout était gracieux en elle.... mais embarrassée, si se mavs avec Isabelle.

Quant au marquis, il appuya les deux coudes sur la cheminée et resta tout songeur.

La conversation qu'il venait d'avoir avec cette jeune fille si différente des femmes dans la compagnie desquelles il avait passé la nuit, avait produit sur le marquis un effet analogue à celui qu'éprouve un homme qui, au sortir d'une taloche, respire tout à coup l'air pur et embaumé de la campagne. Il ne pensait nullement à devenir amoureux d'Annette, mais il songeait tristement qu'en livrant sa jeunesse et son cœur aux amoureux mercenaires de Faustina et compagnie, il avait peut-être bien mal profité de ses belles années

—Je ne sais, murmura-t-il, si cette jeune fille aime déjà quelqu'un; mais à celui qu'elle aime ou qu'elle aimera, elle donnera son cœur tout entier. Il n'aura à craindre ni le passé ni le présent. Quel dommage qu'avec tant d'élégance et de distinction ce ne soit qu'une simple grisette! Si elle se marie, elle épousera quelque rus tre indigne de l'apprécier, et si elle ne se marie pas....

Il s'arrêta et secoua la tête comme pour dire que ce serait pis encore.

—Ce serait dommage de la tromper, ajouta-t-il, répondant ainsi à quelque pensée inavouée, oui, ce serait une mauvaise action. Oh! que le monde est donc mal organisé!

Il allume un second cigare en hochant la tête d'un air distrait. Quelques minutes après, Frédéric Mühldorf vint le retrouver.

—Mon cher ami, je te demande pardon de ne pas rester avec toi, dit il étudiant, mais la crise de notre malade peut se prolonger encore quelque temps, et je tiens à ne pas le quitter tant qu'elle durera. A propos, je te remercie de ce que tu as envoyé à ce pauvre homme; je comptais du reste te le recommander.

Il lui raconta l'histoire de la famille Tournaire, mais seulement en quelques mots, car il avait hâte de retourner auprès du malade. Jean promit de nouveau d'envoyer quelques secours et de recommander l'employé à sa tante, qui était dame patronesse de plusieurs œuvres de charité.

—Sois tu que tu as une jolie voisine! dit-il en échangeant une dernière poignée de main avec son ami.

—Eh! oui, répondit Frédéric, une bien brave fille.... la vertu même!

—Vraiment! fit M. de Ruzolles, eh bien! tant mieux.

—Pourquoi, tant mieux?

—Parce que je suis bien aise de voir que son caractère est en harmonie avec sa figure de madone. Ainsi, vrai; tu ne lui fais pas la cour!

—Non, certes: d'abord je regarderais cela comme une mauvaise action; puis tu sais bien que mon cœur n'est plus libre.

—C'est vrai, fit le marquis, mais il y a tant de gens qui aiment deux femmes à la fois!

—Reste à savoir quel genre de femmes et quel genre d'amour!

—Tu as raison. Allons, bonsoir, homme sage.

—Bonsoir, homme fou.

(A continuer.)

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan—Steamers de la Malle des Etats-Unis.
SERVICE JOURNALIER.
Excepté le dimanche.

Départ, MERCREDI, 12 septembre, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.

Le steamer neuf

MARY,

en fer, à hasse pression et à roues, capitaine A. L. Myers, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS,
12 sept. Au coin des rues Camp et Commune.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
—Steamers de la malle des Etats-Unis.
Ligne de Morgan.
Départ, SAMEDI 15 septembre, à 8 heures A. M.

Le fret pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Le frêt pour Lavaca sera fixé sans frais d'allège.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hasse pression et à roues

I. C. HARRIS,
commandant Wm Scrimgeour,

partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS, agent.
12 sept Au coin des rues Camp et Commune.

BATEAU DU LAC.
Bateau à hasse pression de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours
Pour Covington, le lundi, le mercredi et le vendredi.

Le beau et rapide bateau fivorit à hasse pression et à roues latérales ELLA MAY, partira comme suit:

TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche) à l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.

Le SAMEDI le départ aura lieu à l'arrivée du train de 4 heures P. M. et le DIMANCHE à l'arrivée du train de six heures et demie du matin.

Le frêt pour Covington doit être envoyé au dépôt du chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard, excepté le samedi. Le frêt pour Madisonville, également à 10½ heures du matin, au plus tard.

LOUIS FRIGÉRIO JR.
24 août—1m 34 rue du Chartres

Pour Brazos Santiago—Directement.
Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Partira JEUDI, 13 septembre 1866, à 8 heures A. M

POUR BRAZOS SANTIAGO
Le steamer à hasse pression et à roues latérales,

MI-MARY,
Capitaine Farwell,

Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.

Pour le frêt ou le passage s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,
12 sept. Au coin des rues Camp et Commune.

Un bateau de cette ligne partira toutes les semaines pour le port ci-dessus.

Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.
Sept

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
—Steamers de la malle des Etats-Unis.
Ligne de Morgan.

Départ, MERCREDI, 12 septembre, à midi.

Passage pour Galveston, cabine, $15.

Le frêt pour Lavaca sera livré le long du bord du steamer dès sa baie de Matagorda.

Le frêt pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hasse pression et à roues

MORGAN,
commandant John T. Lawless,

partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS,
août Camp et Commune.

Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.

☞ Ces steamers, appartient les malles des Etats-Unis, partient fort exactement à la date indiquée dans les journaux.
3 sept

Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

Le nouveau, bateau en fer et à hasse pression,

FRANCES,
Joe Walker, commandant,

partira régulièrement pour les endroits susdits, comme il est dit ci-dessous.

Le lundi, à l'arrivée des trains de Pontchartrain de 7½ h. A. M.,
Le mardi " " " 9 " "
Le jeudi, " " " 9 " "
Le samedi, " " " 12 h. [midi]

Pour revenir, il repartira de Pascagoula le mercredi et dimanche matin; de Mississippi City et Biloxi, le lundi soir et le vendredi matin, touchant à tous les endroits à l'exception d'Ocean Spring.

Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.

I. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune.

Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mette obstacle.
16 août ☞

POUR LES STATIONS DE BAINS
DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.

Le beau et très rapide steamer, steamer CAMELLIA,
capitaine W. L. Cozzens,

continuera ses voyages, partant de la Nouvelle-Orléans comme suit:

Le LUNDI, à sept heures du matin de midi
à l'arrivée de train de char Pontchartrain.
Le MARDI, à 8 h., de de de
Le JEUDI, à 8 h., de de de
Le SAMEDI, à 7 h., de de de

Pour revenir, il partira:

Le DIMANCHE soir, Le MERCREDI matin.
Le LUNDI soir, Le VENDREDI matin.

Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi et Ocean Springs; il en repartira la même nuit, touchant à toutes les autres stations.

Les voyages se feront toujours comme il est spécifié plus haut, à moins que le mauvais temps ou la basse marée n'y mettent un obstacle.

Le samedi, on ne recevra positivement plus de frêt après l'arrivée du train de midi.

Pour plus de détails, s'adresser à

GEO. W. SEARLEY,
Août Ingénieur en chef et surintendant général.

POUR GALVESTON ET INDIANOLA, par la voie du Grand Chemin de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, et le baie de Berwick.

Les personnes qui voyagent sont informées que la ligne Morgan des steamships de première classe, en fer, à hasse pression et à roues de côté, offrant les commodations et le luxe, partiront en rapport direct avec les heures des trains du Grand Chemin de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. Ils partiront de Orléans, des lundi et le vendredi, immédiatement après l'arrivée des trains de 8 heures, venant de Algier.

Le bateau-ferry du chemin de fer part du pied de la rue Ste-Anne, à 7 heures du matin et à midi.

On donnera des checks au numéro pour les baggage d'un bord à l'autre de la route.

Pour le passage ou le frêt, s'adresser au bureau du Grand Chemin de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, No 69, rue du Canal, de 8 heures à 4 heures du soir, tous les jours, et le dimanche de 9 heures à midi.

G. W. R. BAILEY,
Août Surintendant général.

Ouverture de la Grande Route du Centre du Nord à l'Est.

Ligne ferrée de Memphis et Louisville comprenant les chemins de fer de Memphis et Ohio, Memphis, Clarksville et Louisville, et Louisville et Nashville.

L'ACHEVEMENT de cette route ouvre une voie de 4 ère directe de Memphis à Louisville, passant par Humboldt, Clarksville, et Bowling Green et n'est suivie seulement de la fameuse Cave Mammouth.

Du 1er août 1866

Des trains front de Memphis à Louisville sans changes de chars, faisant une connection directe à Louisville vis Cincinnati ou Indianapolis, pour les principales villes du Nord et de l'Est.

La route est de 190 milles plus courte de la Nouvelle-Orléans à New-York que par Cairo et Chicago.

En conséquence de la grande distance que l'on gagne par cette route, les prix de passage de première classe seront réduits à $17.35 de Memphis à Louisville et à $18.35 de Humboldt à Louisville, ce qui est une réduction de $5.15 dans les taux précédents. Des réductions proportionnelles seront faites pour tous les points de la route.

Demandez vos billets pour Louisville à

P. BOYD,
20 juillet—1 m Agent général pour les billets.

EXTRAIT FLUIDE BUCHU

POUR la faiblesse provenant des abus; d'épaississement de la nature, accompagné de symptômes alarmants, parmi lesquels il faut citer l'indisposition à se mouvoir, la perte de la mémoire, l'insomnie, l'horreur de la maladie ou des pressentiments de malheurs; une lassitude générale, l'accablement, l'incapacité de profiter des jouissances de la société.

Le constitution, une fois qu'elle est atteinte de faiblesse organique, exige le secours de la médecine pour le fortifier; ce traitement est l'EXTRAIT BUCHU DE HELMBOLD dont le succès est immanable. Si l'on ne commence pas à un traitement, il n'en sait le consommation ou la folie.

L'Extrait fluide Buchu de Helmbold

N'est égalé par aucune autre préparation pour ses maladies des POUMONS—la chlorose ou la rétention, la suppression des évacuations habituelles, l'ulcération de l'utérus—enfin toutes les affections auxquelles sont sujettes les femmes, et qu'elles aient commis des excès des imprudences, qu'elles soient âgées ou sur le déclin.

L'Extrait fluide Buchu de Helmbold

EAU DE ROSE PERFECTIONNÉE

Chasse du système, complétement et à peu de frais, sans presque aucun changement de la diète, sans inconvénient, toutes les maladies qui résultent d'une existence dérégée. Ce spécifique remplace, dans les cas de ce genre, tout autre remède, et est plus sûr et dangereux comme nous les nomme de copaiba et mercure.

Servez-vous de l'Extrait fluide de Helmbold

Pour toutes les affections de ces organes—qu'il s'agisse de femmes ou d'hommes, quelle qu'en soit la cause, quel que ancienne qu'elles soient. Le fluide est d'un goût et d'une odeur agréable, l'action en est rapide et c'est un meilleur fortifiant que toutes les préparations d'époque de fer.

Les personnes aux constitutions délicates ou délabrées qui en usent.

Le lecteur doit savoir, que quelque léger que soit l'un des maux dont il vient d'être fait mention, sa santé, son intelligence et son bonheur en ressentent l'effet.

Pour toutes ces maladies, il faut un diurétique.

L'Extrait fluide de Helmbold est le grand diurétique

Extrait fluide de Salsepareille, concentré,

pour purifier le sang, chasser toutes les maladies chroniques provenant de l'impureté du sang—le seul remède efficace pour les maladies de la peau, goutte et enflures des os, à teigne, l'ulcération de la gorge et des poumons, les pustules, les boutons sur la figure, les dartres, les érysipèles et toutes les éruptions de la peau.

Embellissement de Teint.

Beaucoup des affections les plus graves qui résultent d'humeurs provenant des impuretés qui s'accumulent dans le sang. De tous les remèdes inventés dans un but de purification, il n'en est pas qui égale

L'Extrait de Salsepareille de Helmbold.

Il nettoie et renouvelle le sang, rend de la vigueur au système et chasse les humeurs qui donnent naissance aux maladies. Il y a longtemps qu'on cherche un remède de ce genre; et aujourd'hui pour la première fois le public en a un sur lequel il peut compter. L'expérience nous manque pour produire les certificats qui en attestent la valeur; mais l'aveu d'un seul malade prouvera aux malades qu'il connaît des vertus supérieures à tout ce qu'ils ont déjà pris.

Deux cuillerées à bouche de l'Extrait de Salsepareille ajoutées à une pinte d'eau sont égales au LISBON DIET DRINK, et une bouteille est égale à un gallon du sirop de salsepareille ou à la décoction.

Ces EXTRAITS sont employés dans l'armée des Etats-Unis dans les hôpitaux d'Etats et les maisons de santé publiques, ainsi bien que dans la pratique particulière, et sont considérés comme de précieux remèdes.

Voir les propriétés médicales de Buchu dans les Dispensatories des Etats-Unis.

Voir les importants travaux du Professeur Dewees sur l'excellence de la médecine.

Voir les observations faites par le célèbre Dr. Physic, de Philadelphie.

Voir les observations faites par le célèbre Dr. Physic, de Philadelphie.

N. B.—M. Hunt a pris des mesures telles que les personnes malades pourront se procurer ses remèdes, et elles pourront les recevoir à New-York, Cincinnati, Indianapolis, St Louis et les autres principales villes de l'Union.

Le bureau est ouvert de neuf heures du matin à huit heures du soir.

A ceux que cela concerne.

LES SOUSSIGNÉS ayant appris que de la poudre à ravaine mise dans des bouteilles de la Poudre Grimes, a été recommandée aux acheteurs comme le véritable article, est journellement offert à des prix réduits, informent les consommateurs que leur qualité de seuls agents de la Compagnie connue sous le nom de "Orient Powder Company," s'intéresser des procès en dommages à ceux qui, à partir d'aujourd'hui, continueront à se servir de la marque de la Compagnie.

EARLETT & BENNER,
Seuls agents de l'Orient Powder Company,
Rue de la Commune No 62.
Nouvelle-Orléans, 30 août 1866. 30 août—1m

CHIROPODISTE-DENTISTE, RUE DU CANAL, 154 entre Bourgogne et Remparts, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations de l'art de guérir.

Consultations en français, en espagnol et en anglais
10 sept—1m

TRANSFERT DE CABINET.
Le Dr. CHARLES B. KELLS,
DENTISTE,

A transporté son cabinet et son domicile de No 54 rue Dauphine, 2me maison après la rue du Canal, près de Lopez.
24 juin—3m

Victor Maignan & F Laborde,
Marchands-commissionnaires et importateurs d'vins, eaux-de-vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.
NO 42 RUE VIEILLE-LEVEE.
juillet—3m

Bureau de Prêts,
A l'instar des Bureaux de Prêts,
148.....rue Lamarque.....148
Près-de l'Hôtel St-Charles.

J. HART, Directeur.

M. J. HART appelle l'attention de ses anciens clients et du public sur son Bureau de Prêts qui est organisé sur un nouveau plan. L'argent y est prêté à un taux beaucoup moins élevé et les emprunteurs y trouvent des avantages qui ne leur ont jamais été offerts.

Il renonce à l'argent sur les montres, et en accepte les diamants, l'argenterie, les bijoux et le série en or, ainsi bien que les actions des actions des scrips, des garanties du gouvernement, etc.

Prêts, au jour ou à la semaine sur les marchandises neuves et sèches.

N. B.—M. Hart a pris des mesures telles que les personnes malades pourront se procurer ses remèdes, et elles pourront les recevoir à New-York, Cincinnati, Indianapolis, St Louis et les autres principales villes de l'Union.

Le bureau est ouvert de neuf heures du matin à huit heures du soir.

RESTAURANT FRANÇAIS,
79.....RUE DE CHARTRES.....79
Tenu par Philippe Forget,
Ancien propriétaire du Restaurant des Arts
CHAMBRES GARNIES.—Pension au mois et à la semaine. MM. les voyageurs trouvent toujours des chambres à leur disposition. Repas de noces, baptêmes, &c.
M. FORGET conservera ses anciens prix.

MALADIES SECRETES
M. GAUDOZ, Pharmacien de l'école de Paris informe le public qu'étant de retour à la Nouvelle-Orléans, il continue à traiter les maladies secrètes, telles que Gonorrhée, Blennorrhagie, Rétrécissement, Coulures, Dartres, Pustules, Démangeaisons, Rougeurs, Taches, la Gonorrhée Chronique, les Ecoulements, la Chlorose, les Pertes Blanches, et toutes les maladies de l'Appareil Génito-Urinaire, jusqu'à ces deux mots; sont guéries en peu de temps, sans aucune perte de temps, sans aucun dérangement dans les occupations journalières, et sans aucune nourriture spéciale. Les malades peuvent se faire traiter à leur domicile, et se faire servir par un de leurs amis. Les personnes qui ne peuvent venir à l'officine, peuvent se faire traiter par correspondance. Le traitement est simple et peu dispendieux. Les personnes qui ont été traitées par d'autres médecins, et qui ne sont pas guéries